

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 9, 2024

The Subcommittee on Veterans Affairs met with videoconference this day at 12:01 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to Veterans Affairs, including services and benefits provided, commemorative activities, and the continuing implementation of the Veterans Well-being Act.

Senator Rebecca Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, honourable senators, and welcome to this meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Before I begin, I would like to ask all senators and other persons who are participating in this meeting to consult the cards on the table in front of you. This is to prevent audio feedback incidents which cause challenges for our interpreters. Thank you for your cooperation.

I'm Rebecca Patterson. I'm a senator from Ontario and the chair of this subcommittee. I'm joined today by my fellow senators, and I will have them introduce themselves.

Senator Richards: Hi. I'm Dave Richards from New Brunswick.

Senator Yussuff: Hassan Yussuff from Ontario.

Senator M. Deacon: Welcome. Marty Deacon, Ontario.

Senator McNair: Welcome. John McNair, New Brunswick.

The Chair: Thank you very much.

Before welcoming today's fabulous witnesses, I would like to issue a content warning for this meeting. Today, our subcommittee is studying veterans' homelessness, and there will be sensitive subjects discussed, including trauma related to military service. Homelessness and gender-based violence might be discussed. These topics might be triggering to people in the room with us as well as those watching and listening to the broadcast.

Mental health support for all Canadian is available by phone and text at 988. If you are a veteran, you can call 1-800-268-7708 to speak to a mental health professional right now. Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate Employees and Family Assistance Program is

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 octobre 2024

Le Sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 12 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux anciens combattants, y compris les services et les prestations dispensés, les activités commémoratives et la poursuite de la mise en œuvre de la Loi sur le bien-être des vétérans.

La sénatrice Rebecca Patterson (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, honorables sénateurs, et bienvenue à cette réunion du Sous-comité des anciens combattants.

Avant de commencer, je demande à tous les sénateurs et aux autres participants de prendre connaissance des vignettes qui se trouvent sur la table. Nous tenons à éviter les retours de son qui peuvent blesser les interprètes. Je vous remercie de votre coopération.

Je m'appelle Rebecca Patterson. Je suis sénatrice de l'Ontario et présidente du sous-comité. Mes collègues sénateurs se joignent à moi aujourd'hui, et je vais leur demander de se présenter.

Le sénateur Richards : Bonjour. Je m'appelle Dave Richards, sénateur du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Yussuff : Hassan Yussuff, de l'Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

Le sénateur McNair : Bienvenue. John McNair, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Je vous remercie.

Avant d'accueillir les fabuleux témoins d'aujourd'hui, je tiens à vous avertir sur le contenu de la réunion. Aujourd'hui, notre sous-comité étudie l'itinérance chez les anciens combattants. Des sujets sensibles seront abordés, comme les traumatismes liés au service militaire. L'itinérance et la violence fondée sur le sexe pourraient être abordées. Ces sujets pourraient déclencher des réactions chez les personnes sur place et celles qui écoutent la diffusion.

De l'aide en santé mentale pour tous les Canadiens est disponible par téléphone et par texto au 988. Les anciens combattants peuvent appeler le 1-800-268-7708 pour parler à un professionnel de la santé mentale dès maintenant. Nous rappelons également aux sénateurs et aux employés du Parlement

available to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

I would now like to welcome to our subcommittee the following witnesses: Warren Maddox, Executive Director, Fredericton Homeless Shelters; Glenn Morgan, Assistant Executive Director, Good Shepherd Ministries; and by video conference, we have James Hughes, President and Chief Executive Officer, Old Brewery Mission; and Morgane Hugué, Assistant Director, Operations, Development and Housing Support Services, Old Brewery Mission. Thank you all for joining us today.

We're going to begin by inviting you to provide opening remarks, to be followed by questions from the senators. I will tell you that this is a very short meeting. We always wish we could have you for much longer than we do. We provide for opening comments of five minutes, and our clerk will signal you to let you know you're coming to the end of your time. If you do not have time to add all of your points, please know that you can include anything that you are missing in your responses to our senators when we do our question round, or you may submit them in writing to the clerk.

With that, we would like to begin our opening comments with Mr. Warren Maddox. Over to you.

Warren Maddox, Executive Director, Fredericton Homeless Shelters: I want to begin by thanking you for the opportunity to be here today. I will tell you a bit about who we are, what we do and why our voice is the voice of those who are well and truly at the bottom.

In our experience, we see mostly male vets and very few female vets. We mostly see CAF and very few RCMP. I'm the leader of an exceptional group of people who make up Fredericton Homeless Shelters, Inc., simply known as "the shelters."

Many years ago, we established a working relationship with our local VAC case workers. In fact, one of them had been the manager of my women's shelter. With any relationship, it takes work and commitment on the part of both parties. This relationship developed without the funding that we currently see from the Veteran and Family Well-being Fund. That relationship, however, would lay the critical groundwork for our first application and subsequent funding.

We developed a program for vets in close consultation with our local VAC contacts. We looked closely at each other's strengths and, more importantly, our weaknesses. We developed our program to help vets by complementing the work that was

que le Programme d'aide aux employés du Sénat et à leur famille est à leur disposition et qu'ils peuvent y obtenir des consultations à court terme sur des questions personnelles et professionnelles, ainsi que des conseils en cas de crise.

Je souhaite la bienvenue à notre sous-comité à nos témoins : Warren Maddox, directeur général, Refuges pour sans-abri de Fredericton; Glenn Morgan, directeur général adjoint, Good Shepherd Ministries; et par vidéoconférence, James Hughes, président et chef de la direction de la Mission Old Brewery; et Morgane Hugué, directrice adjointe, Opérations, Développement et Services de soutien au logement, également de la Mission Old Brewery. Merci à tous d'être avec nous aujourd'hui.

Nous vous invitons à faire vos déclarations liminaires, puis les sénateurs auront l'occasion de vous poser des questions. Je dois vous dire que nos réunions sont très courtes. Nous aimerions toujours avoir bien plus de temps avec vous. Vous disposez de cinq minutes pour vos remarques liminaires. Notre greffière vous fera signe quand votre temps est presque écoulé. Si vous n'avez pas eu le temps de terminer votre déclaration, vous pouvez le faire en répondant aux questions des sénateurs. Il vous est également possible d'en envoyer une copie à la greffière.

Sur ce, nous allons commencer par M. Warren Maddox. Vous avez la parole, monsieur.

Warren Maddox, directeur général, Refuges pour sans-abri de Fredericton : Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Je vais vous parler de notre organisation et de nos activités et vous expliquer pourquoi notre voix est celle de ceux qui sont véritablement les plus démunis.

Dans notre foyer pour sans-abri, on voit surtout des vétérans, très peu de vétéranes. Ces vétérans sont pour la plupart des anciens, non pas de la GRC, mais des Forces armées canadiennes. Je dirige une équipe exceptionnelle, qui est au service de Refuges pour sans-abri de Fredericton, qu'on appelle communément « les refuges ».

Il y a de cela bien des années, nous avons commencé à collaborer avec les gestionnaires de cas du bureau local d'ACC. L'un d'entre eux avait même été le responsable de mon foyer d'hébergement pour femmes. Pour que toute relation fonctionne, il faut que les deux parties y tiennent et y travaillent. Notre dialogue avec le bureau local du ministère a été noué avant même que nous commencions à bénéficier du Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille. Cette relation aura jeté les bases pour notre première demande de financement et les fonds que nous recevrons par la suite.

Nous avons monté un programme en étroite collaboration avec le bureau local d'ACC. Nous avons examiné nos points forts respectifs et, surtout, nos faiblesses. Nous avons cherché à aider les vétérans en complétant les services offerts par ACC. Nous

being done by VAC. We discussed where they have their biggest challenge, and we moved into that space. We became the access point for western New Brunswick. We committed to guaranteeing that there would always be a bed for a vet. A major part of what we do is to be that first point of contact for a vet coming into the system. By being there, we take a great deal of stress off the VAC staff and, of course, the vet.

Our system is not exactly the same as other agencies in the country. We are not a housing-first agency. We use a system that I created several years ago called “the continuum.” This operational model is adaptive and allows for evolution as changes happen in our society. Although I created the model, it is my staff and some community partners who helped define it and move it forward.

We work with people to give get them stabilized, connected and supported before we look for housing. It is a simple matter that, for some people we are getting — most people, actually — they need quite a bit of help before they will be able to find a successful housing outcome. Our niche is getting them stabilized and connected. As we worked with VAC on our first application years ago, this is one of the areas identified as where we could create the greatest impact.

We are able to move faster than VAC when first encountering a homeless vet. Once VAC gets going, they are a force of nature, but it takes a little while. We are able to get the vet into a shelter so they have a bed, support services and programs; they are able to connect with VAC, spend time with our mental health counsellor, work with our transition planner and have the full care and support of our front-line people. In other words, they have found a safe harbour.

Normally, we work with two, three or maybe four vets at any one time, one in-house and a few whom we are supporting on their journey out of homelessness. The past few months have been odd and disturbing. When I wrote this two days ago, we were working with seven vets, and it is now eight. Three are in shelter; one is on the way; one is at a sister agency shelter; one is in our transitional space; one’s whereabouts are unknown, but they are continuing to reach out to us, which is great; and one who is inbound from a VAC referral, but it is still early and the information is developing. Literally, we had another call come in last night.

avons déterminé quel était le principal défi du ministère et nous l’avons relevé. De ce fait, nous sommes devenus la porte d’entrée au système pour l’Ouest du Nouveau-Brunswick. Nous avons pris l’engagement de toujours pouvoir accueillir un vétérán. Nous sommes effectivement une porte d’entrée au système, et cela représente un élément important de nos activités. C’est désormais beaucoup plus simple pour le personnel d’ACC et, bien entendu, pour les vétérans eux-mêmes.

Notre système ne fonctionne pas tout à fait comme celui d’autres organismes au Canada. Nous n’avons pas pour priorité de trouver un logement pour les vétérans. Nous mettons plutôt en œuvre un système que j’ai créé il y a plusieurs années et que j’appelle le « continuum ». Ce modèle opérationnel peut s’adapter en fonction des changements qui s’opèrent dans la société. J’ai créé ce modèle, mais c’est mon personnel et quelques-uns de nos partenaires locaux qui l’ont mieux défini et fait progresser.

Avant de leur trouver un logement, nous nous employons à stabiliser et à soutenir les vétérans, et à les mettre en relation avec les bonnes personnes. La plupart d’entre eux ont en effet besoin de beaucoup d’aide avant de pouvoir s’établir dans un logement. Nous les aidons à se stabiliser et les mettons en relation avec ceux qui pourront les accompagner. Il y a bien des années, alors que nous préparions, de concert avec le bureau local d’ACC, notre première demande auprès du ministère, nous avons déterminé que nous pourrions, de cette façon, répondre au mieux aux besoins des vétérans.

Quand nous faisons la rencontre d’un vétérán sans abri, nous pouvons agir plus rapidement qu’ACC. Le ministère a énormément de ressources à offrir, mais cela peut prendre un peu de temps. Nous pouvons accueillir le vétérán dans un foyer d’hébergement et le faire profiter de certains services et programmes. Il est mis en relation avec le ministère, peut consulter notre conseiller en santé mentale, rencontrer des agents de transition et bénéficier de tous les soins et du soutien de notre équipe de première ligne. En d’autres termes, le vétérán a trouvé un sanctuaire.

D’habitude, nous aidons deux, trois, peut-être quatre vétérans à la fois, dont un qui est hébergé chez nous et quelques-uns que nous aidons à sortir d’une situation d’itinérance. Les derniers mois ont toutefois été inhabituels et troublants. Il y a deux jours, alors que je préparais cette déclaration, nous soutenions sept vétérans, et nous en sommes maintenant à huit. Trois d’entre eux sont au foyer d’hébergement, un est en chemin pour le foyer, un autre est hébergé chez l’un de nos organismes partenaires, l’un des vétérans occupe nos espaces de transition, un autre est introuvable, mais il maintient la communication avec nous, ce qui est formidable, et un autre nous a été confié par ACC, mais nous n’avons pas encore tous les détails sur cette personne. Nous avons reçu un autre appel encore hier soir.

Our programming and our model have been critical in achieving a functional zero status for veteran homelessness. We have been able to help many people with support of the VAC and the Veteran and Family Well-being Fund. Since 2021, we have had 32 vets and 1 RCMP.

The guys we are currently working with are very challenging. There is a significant degree of mental health issues, and there are some addictions. It's fairly safe to say that our current group have burnt many bridges before arriving at our door. Our role is to be that last bridge.

I would like to leave you today with a couple of thoughts. First, the relationship we have with VAC is very strong and very effective. Second, we have found a missing link in recovery for many vets in the east. The missing link is to have a recovery centre, one that will work with people with addictions and/or crippling mental health issues. As I said to the Deputy Minister of VAC early this year when he was in for a visit, it doesn't have to be overly expensive. A big old farm house with a few acres of land and some forest is all you really need. It's all you really need because the important part is people — the supports, both professional and peer. There is currently no such facility that I know of in Atlantic Canada. This is an easily deliverable program that will help vets. There are a number of agencies beyond us that have the capacity to deliver this program with the support of the federal government.

I want to sincerely thank you for allowing me some time today. It is an honour to be with such organizations as my friends at the Old Brewery Mission and the Good Shepherd Ministries. I have a great deal of respect for both agencies, as I do for Veterans Affairs Canada, or VAC, and the great people working there. Thank you.

The Chair: Thank you very much. I will now pass the microphone to Mr. Morgan. Please go ahead.

Glenn Morgan, Assistant Executive Director, Good Shepherd Ministries: Thank you. My name is Glenn Morgan. I am the assistant executive director at Good Shepherd Ministries in Toronto. We have over 60 years of experience providing services to the homeless adult population in Toronto.

Our mission is to support the homeless and the most neglected members of our community. We offer a wide range of compassionate programs and services aimed at enhancing the quality of life, inspiring hope and promoting human dignity. Our vision is to alleviate the effects of poverty and to work toward ending chronic homelessness in our community.

Grâce à nos programmes et notre modèle opérationnel, nous avons réussi à éliminer théoriquement l'itinérance des vétérans. Nous avons été en mesure d'aider un grand nombre de personnes grâce à l'appui d'ACC et du Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille. Depuis 2021, nous avons accueilli 32 vétérans et un ancien de la GRC.

Ceux que nous soutenons en ce moment ont des besoins considérables. Ils ont d'importants problèmes de santé mentale, et certains ont des problèmes de toxicomanie. On peut affirmer sans risque d'erreur qu'ils ont coupé bien des ponts avant d'arriver chez nous. Notre rôle, c'est d'être leur dernier recours.

Je termine en vous offrant les réflexions suivantes. En premier lieu, nous entretenons des liens robustes et efficaces avec le ministère. En second lieu, nous avons trouvé le chaînon manquant pour le rétablissement de nombreux anciens combattants dans l'Est du pays. Il s'agit d'avoir un centre de soutien qui œuvre auprès des personnes paralysées par des problèmes de santé mentale ou aux prises avec une dépendance. Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt cette année au sous-ministre lors de sa visite, nous n'avons pas besoin d'installations coûteuses. Il ne faut rien de plus qu'une vieille maison de campagne de bonne superficie, quelques acres de terre, et un boisé. Rien de plus n'est nécessaire, car ce sont les gens qui importent — j'entends par ça ceux qui offrent le soutien : les professionnels et les pairs. Je ne connais aucun endroit du genre à l'heure actuelle dans la région du Canada atlantique. Il s'agit d'un programme facile à mettre en œuvre qui aidera nos vétérans. Il existe un certain nombre d'agences, à part la nôtre, qui sont en mesure de mettre en place un tel programme avec l'appui du gouvernement fédéral.

Je vous remercie sincèrement de m'avoir invité aujourd'hui. C'est un honneur d'être parmi des organisations telles que la Mission Old Brewery et la Good Shepherd Ministries. Je tiens en grand respect ces deux agences, ainsi que le ministère des Anciens Combattants et tous ceux et celles qui y travaillent. Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Je cède maintenant la parole à M. Morgan. À votre tour, je vous prie.

Glenn Morgan, directeur général adjoint, Good Shepherd Ministries : Merci. Je m'appelle Glenn Morgan et je suis directeur général adjoint de Good Shepherd Ministries à Toronto. Nous offrons divers services à la population itinérante adulte de Toronto depuis plus de 60 ans.

Nous avons pour missions d'aider les personnes itinérantes et les membres les plus négligés de notre communauté. Nous offrons une vaste gamme de programmes et de services humanitaires pour améliorer leur qualité de vie, nourrir l'espoir chez eux et promouvoir leur dignité. Notre vision : atténuer les effets de la pauvreté et travailler à mettre fin à l'itinérance chronique dans notre communauté.

We began focusing on homeless veterans after a one-day survey conducted in 2010 which included 669 clients. Of those surveyed, 9.7%, or 65 individuals, identified themselves as veterans.

Following this survey, the City of Toronto integrated questions about homeless veterans into its regular Street Needs Assessment survey. In 2021, after a one-day count, the estimated homeless population was 7,347, of which, 5%, or 367, reported having served in the Canadian military or RCMP. Of the 367 veterans, 52 were estimated to be sleeping outdoors.

The next City of Toronto Street Needs Assessment is scheduled for the last week of October 2024, with results expected to be published in the second quarter of 2025. Currently, Toronto's homeless population is estimated at 10,503. Given the average prevalence rate in the last three surveys, it is safe to assume that there could be a significant number of homeless veterans on the streets and in the shelters of Toronto.

We began adjusting our case-management efforts to address veterans' needs. The following are the key areas where veterans require assistance: access to affordable and appropriate housing; securing basic needs such as income, identification, shelter, and physical and mental health supports; housing and after-care support; and crisis intervention.

Since 2010, we have provided case management and housing assistance to over 300 veterans. Currently, we offer comprehensive support to 32 veterans. Last year, our partnership with Helmets to Hardhats provided 12 veterans with employment service. At present, seven homeless veterans are enrolled in the training program.

We have recently entered into a funding agreement with Infrastructure Canada to expand our support for homeless veterans in Toronto. This four-year project aims to prevent and reduce veteran homelessness, assist with eviction prevention and promote long-term housing stability. We anticipate that this partnership will help an additional 200 veterans with their housing needs.

I thank you for this opportunity.

To go off script a little bit — the chair did say to leave you with one parting message — we have had tremendous support from VAC. However, the programs that we have entered into have always been temporary. They have been three- or four-year

Nous avons commencé à nous concentrer sur les anciens combattants sans abri après une enquête d'une journée menée en 2010 auprès de 669 clients. Parmi les personnes interrogées, 9,7 %, soit 65 personnes, se sont identifiées comme d'anciens combattants.

Suivant cette enquête, la ville de Toronto a ajouté des questions sur les anciens combattants sans-abri dans son enquête régulière d'évaluation des besoins dans les rues. En 2021, après un comptage d'une journée, la population itinérante était estimée à 7 347 personnes, dont 5 %, soit 367, ont déclaré avoir servi au sein de l'armée canadienne ou de la GRC. On estime que 52 de ces 367 anciens combattants dormaient à l'extérieur.

La prochaine enquête d'évaluation des besoins dans les rues de la ville de Toronto est prévue pour la dernière semaine d'octobre 2024, et les résultats devraient être publiés au deuxième trimestre 2025. Actuellement, la population itinérante de Toronto est estimée à 10 503 personnes. Compte tenu des résultats des trois dernières enquêtes, on peut supposer qu'il pourrait y avoir un nombre important d'anciens combattants sans abri dans les rues et les refuges de Toronto.

Nous avons commencé à ajuster nos efforts de gestion de cas pour répondre aux besoins des anciens combattants. Les domaines clés dans lesquels les anciens combattants ont besoin d'aide sont les suivants : l'accès à un logement abordable et approprié; la satisfaction des besoins fondamentaux tels que le revenu, l'identification, le logement et le soutien en matière de santé physique et mentale; le logement et le soutien après les soins; et l'intervention en cas de crise.

Depuis 2010, nous avons fourni une gestion de cas et une aide au logement à plus de 300 anciens combattants. Actuellement, nous offrons un soutien complet à 32 anciens combattants. L'année dernière, notre partenariat avec Du régiment aux bâtiments a permis à 12 anciens combattants de bénéficier d'un service d'emploi. À l'heure actuelle, sept anciens combattants en situation d'itinérance sont inscrits au programme de formation.

Nous avons récemment conclu un accord de financement avec Infrastructure Canada afin d'étendre notre soutien aux anciens combattants de Toronto qui sont en situation d'itinérance. Ce projet de quatre ans vise à prévenir et à réduire l'itinérance chez les anciens combattants, à aider à la prévention des expulsions et à promouvoir la stabilité du logement à long terme. Nous prévoyons que ce partenariat aidera 200 anciens combattants supplémentaires à répondre à leurs besoins en matière de logement.

Je vous remercie de m'avoir permis de prendre la parole aujourd'hui.

Pour m'écarter un peu de mon discours — la présidente a dit de vous laisser sur une note finale —, nous avons bénéficié d'un soutien formidable de la part d'ACC. Cependant, les programmes auxquels nous avons participé ont toujours été

projects, and the difficulty is that there have always been homeless veterans to take care of, so we end up cobbling together other programs to try to knit everything together so that there is continuity of service. If I were to leave you with one parting message, it would be that we would appreciate it if it were to become a base program and that funding was continuous. That would help all the veterans that are suffering in Toronto. Thank you.

The Chair: Thank you. Mr. James Hughes, delivering remarks on behalf of the Old Brewery Mission, the floor is yours.

James Hughes, President and Chief Executive Officer, Old Brewery Mission: Thank you very much. My name is James Hughes. As the chair said, I'm the president and CEO of the Old Brewery Mission. We are an organization that has been serving people experiencing homelessness in Montreal for, now, 135 years. We've been around for a long time. I'm very proud to be CEO, but maybe I'll also mention, because there are some New Brunswickers in the room, that I spent a number of years there as the deputy minister of social services. I left a little bit of my heart in that province, and I just love it. I'd also just like to say to Mr. Maddox that we feel the same way about your organization.

The Old Brewery is the largest organization serving homeless people in Montreal, as well as people at risk of homelessness. Our three major orientations are, indeed, prevention of homelessness, which is maybe a topic we would like to discuss together over the course of the afternoon, as well as emergency services and housing. We actually call that rehousing. Most people that we support have been housed, and we have got to get them back into housing.

We support about a thousand people per day across this suite of services in 15 facilities and with 300 employees. It's an organization that has grown massively, as so many have over the course of COVID, and, unfortunately, it will continue to grow because the need is so great. In Montreal, there are 5,000 people that will be homeless tonight, minimum.

Just before passing the microphone over to my dear colleague Ms. Huguet, I'll say that according to the last street count, just like in Toronto, 5% of the population here were deemed veterans. We have a spectacular program called Les Sentinelles, which has been supporting veterans since 2017, and Ms. Huguet will tell you all about it. Thank you very much.

temporaires. Il s'agissait de projets d'une durée de trois ou quatre ans, et la difficulté est qu'il y a toujours eu des anciens combattants en situation d'itinérance dont il faut s'occuper, de sorte que nous finissons par mettre en place d'autres programmes pour essayer de tout faire tenir ensemble afin d'assurer la continuité du service. Si je devais vous laisser sur une note finale, ce serait que nous aimerions que ce programme devienne un programme de base et que son financement soit continu. Cela aiderait tous les anciens combattants qui souffrent à Toronto. Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Merci. M. James Hughes, qui s'exprime au nom de la Mission Old Brewery, a la parole.

James Hughes, président et chef de la direction, Mission Old Brewery : Je vous remercie de votre attention. Je m'appelle James Hughes. Comme l'a dit la présidente, je suis le président et chef de la direction de la Mission Old Brewery. Nous sommes un organisme qui dessert les personnes en situation d'itinérance de Montréal depuis maintenant 135 ans. Nous existons depuis longtemps. Je suis très fier d'en être le PDG, mais je mentionnerai peut-être aussi, parce qu'il y a des Néo-Brunswickois dans la salle, que j'y ai passé un certain nombre d'années en tant que sous-ministre des services sociaux. J'ai laissé un peu de mon cœur dans cette province, que j'adore. J'aimerais également dire à M. Maddox que nous ressentons la même chose pour votre organisation.

La Old Brewery est le plus important organisme d'aide aux personnes en situation d'itinérance de Montréal, ainsi qu'aux personnes à risque d'itinérance. Nos trois grandes orientations sont, en effet, la prévention de l'itinérance, qui est peut-être un sujet dont nous aimerions discuter ensemble au cours de l'après-midi, ainsi que les services d'urgence et le logement. En fait, nous appelons cela le relogement. La plupart des personnes que nous aidons ont été logées et nous devons les aider à retrouver un logement.

Nous aidons environ un millier de personnes par jour dans cet ensemble de services offerts dans 15 installations et avec 300 employés. C'est une organisation qui a connu une croissance massive, comme tant d'autres au cours de la pandémie et, malheureusement, elle continuera à croître parce que le besoin est si grand. À Montréal, il y a 5 000 personnes qui seront sans abri ce soir, au minimum.

Juste avant de passer le micro à ma chère collègue Mme Huguet, je dirai que selon le dernier dénombrement dans la rue, tout comme à Toronto, 5 % de la population ici était considérée comme des anciens combattants. Nous avons un programme spectaculaire qui s'appelle Les Sentinelles, qui soutient les vétérans depuis 2017, et Mme Huguet vous en parlera.

[Translation]

Morgane Huguet, Assistant Director, Operations, Development and Housing Support Services, Old Brewery Mission: Good afternoon. My name is Morgane Huguet, and I'm the Assistant Director of Housing Support Services at the Old Brewery Mission. It's my privilege to tell you about a program called Les Sentinelles.

This program is for homeless and near-homeless Canadian Armed Forces veterans. It was created in 2017, so we've been working on it for almost eight years now.

The main thing we offer is psychosocial support. We have a dedicated mobile team of people who can go out to where veterans are. They try to work where veterans live, guide them toward housing and, most importantly, help them stay housed.

Housing veterans also creates an opportunity to provide financial support for that first grocery shop and furniture. There's also a small subsidy for rent. Our support is not time-limited. Our goal is to support veterans as they pursue housing stability.

Our clientele is highly diverse. We serve both young and old, people with mental and physical issues, addiction issues, financial precariousness, isolation and long-time homelessness or near-homelessness.

Our program goals are threefold.

First, we work hard at finding good ways to identify veterans, because there's no sure way to tell which members of society are homeless veterans.

Second, we strive to support personal autonomy and break the cycle of homelessness so we can help people build long-term connections.

Last, we support veterans' housing stability by building a safety net around them so they don't end up back on the streets.

This program has helped some 50 veterans since 2017, and 90% of our participants are currently housed.

Thank you for the opportunity to speak.

The Chair: Thank you.

[Français]

Morgane Huguet, directrice adjointe, Opérations, Développement et services de soutien au logement, Mission Old Brewery : Bonjour. Je suis Morgane Huguet et je suis directrice adjointe des services de soutien au logement de la Mission Old Brewery. J'ai le privilège de vous présenter le programme Les Sentinelles.

Ce programme s'adresse aux vétérans et vétéranes des Forces armées canadiennes qui sont en situation d'itinérance ou qui sont à risque de l'être. Il a été créé en 2017, donc il y aura bientôt huit ans que l'on travaille sur ce programme.

Concrètement, nous proposons surtout un accompagnement psychosocial. Nous avons actuellement une équipe mobile attirée à ce programme qui peut se déplacer là où les vétérans se trouvent et qui essaie de travailler à partir de leur milieu de vie, pour les aider à aller vers le logement et, surtout, les aider à s'y maintenir.

Au moyen de l'emménagement, il existe aussi une possibilité de les soutenir financièrement pour une première épicerie, l'achat d'ameublement et le paiement du loyer grâce à une petite subvention. Sur le plan de l'accompagnement, nous n'avons pas de durée limitée ou déterminée. Dans cette optique, on peut accompagner et soutenir le vétéran dans sa stabilité résidentielle.

Les profils sont réellement variés : nous avons des personnes plutôt jeunes ou âgées, qui présentent des enjeux de santé mentale et physique, des problématiques de dépendance, de précarité financière, d'isolement, et qui sont en situation d'itinérance depuis longtemps ou sont à risque de l'être.

Les objectifs de notre programme se déclinent en trois niveaux.

D'abord, nous travaillons fort à identifier efficacement les vétérans, car rien ne permet de distinguer, dans la population, un vétéran en situation d'itinérance.

Ensuite, nous essayons de favoriser l'autonomie de la personne et de casser la chronicité de sa situation d'itinérance, et nous tentons de l'aider à se réaffilier de façon durable en favorisant son autonomie.

Enfin, nous accompagnons et référençons le vétéran autour de la stabilité résidentielle en faisant en sorte de mettre un filet de sécurité autour de lui pour qu'il ne retombe pas dans la rue.

Depuis 2017, ce sont environ 50 vétérans que nous avons pu accompagner grâce au programme, et 90 % de nos participants sont relogés actuellement.

Merci pour ce droit de parole.

La présidente : Merci bien.

[English]

We will now proceed to questions. In order to maximize the number of questions in the time we have, there will be four minutes allotted for each question, including the answer. I ask my colleagues to keep their questions succinct and that they identify the witness to whom their question is directed. I would like to offer the first question to our deputy chair, Senator Richards.

Senator Richards: Thank you, everyone, for being here today.

Mr. Maddox, you spoke about burning bridges. Those veterans who are coming into your shelter must be at their wits' end. They must have been suffering from PTSD for a long time, and recurring bouts of it. I'm just wondering, how do you deal with this initially? How do you deal with a veteran like this initially when they come in?

Mr. Maddox: For the most part, we, like our two colleagues, would run a prevention and diversion program to find out if they do in fact need to be in the shelter. That means reaching out to family and natural supports to see if there is still a bridge left for them. In some cases, there is, but in most cases, there isn't. Then we bring them in and our model, the continuum, is to start working with them within 24 hours.

The first people they meet will be the manager of the men's shelter and the transition planner. Their roles are to put the baggage out on the table to see what we have to do, what connections we have to make and what kinds of challenges we are dealing with. Are there addiction issues, et cetera? Once we move past that point and have a view of who this person is, then our mental health counsellor will start working with them to deal with issues they are having — whether it's post-traumatic stress disorder, depression or anxiety.

Glenn and I were chatting earlier about the fact that addictions aren't the biggest issues we are dealing with; it's mental health, pure and is simple. Senator, you and Senator McNair know that the mental health system in New Brunswick is somewhat less than optimal. Trying to achieve stability for them is a huge challenge.

We look at that stabilization aspect initially, and then we start looking at where their housing option is going to be. Is it going to be one of our transitional apartments, or is it going out into potentially subsidized units? Actually, we have the most success from market-based units. We put them in there, and then our housing support team starts working with them. From the time a

[Traduction]

Nous allons maintenant passer aux questions. Afin de maximiser le nombre de questions dans le temps imparti, quatre minutes seront allouées à chaque question, y compris la réponse. Je demande à mes collègues de poser des questions succinctes et d'identifier le témoin à qui elles s'adressent. J'aimerais permettre à notre vice-président, le sénateur Richards, de poser la première question.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup. Merci à tous d'être présents aujourd'hui.

Monsieur Maddox, vous avez parlé de ponts coupés. Les vétérans qui viennent dans votre refuge doivent être à bout de nerfs. Ils doivent souffrir du trouble de stress post-traumatique, ou TSPT, depuis longtemps, et de crises récurrentes. Je me demande simplement comment vous gérez cette situation au départ. Comment vous occupez-vous d'un tel vétéran lorsqu'il arrive dans votre refuge?

M. Maddox : Comme nos deux collègues, nous utilisons dans la plupart des cas un programme de prévention et de déjudiciarisation afin de déterminer si les personnes concernées ont effectivement besoin d'hébergement. Il faut donc communiquer avec la famille et les aidants naturels pour voir s'il existe toujours un lien avec eux. Pour certaines personnes, c'est le cas. Cependant, ce n'est pas le cas pour la plupart d'entre elles. Alors, nous les accueillons et commençons à travailler avec elles pendant 24 heures, comme l'indique notre modèle, le continuum.

Ces anciens combattants rencontrent d'abord le directeur du refuge pour hommes et le planificateur de transition. Leur rôle est d'exposer la situation pour que nous puissions déterminer le travail à faire, les liens devant être établis et les types de défis à relever. Ont-ils des problèmes de dépendance, etc.? À partir de ce stade, nous connaissons la personne qui se trouve devant nous et notre conseiller en santé mentale pourra commencer à travailler avec elle pour traiter ses différents problèmes, qu'il s'agisse du syndrome de stress post-traumatique, de dépression ou d'anxiété.

Tout à l'heure, M. Morgan et moi discussions du fait que la dépendance n'est pas le problème le plus important auquel nous sommes confrontés. Il s'agit d'enjeux de santé mentale purs et simples. Monsieur le sénateur, vous et le sénateur McNair savez que le système de santé mentale au Nouveau-Brunswick est loin d'être optimal. Essayer d'atteindre la stabilité est un énorme défi pour eux.

Nous commençons par examiner l'aspect de stabilisation, puis commençons à considérer les différentes options de logement. Devons-nous sélectionner l'un de nos appartements de transition ou plutôt un logement potentiellement subventionné? En fait, nous avons plus de succès avec les logements qui se trouvent sur le marché. Alors, nous les y installons, puis notre équipe d'aide

vet rings the doorbell, we will hold on to them for about a year after we have installed them into permanent housing in order to make sure everything stays on the rails.

Senator Richards: Thank you very much.

If there were a permanent national government program to assist you, do you think that would be advantageous, or do you think bureaucracy would get involved? You seem to be so hands-on. If it were to become too bureaucratic, how would that be handled?

Mr. Maddox: Bureaucracy is just one of those things we take for granted. There is always going to be a degree of it. Like my colleagues, I don't shy away from accountability. It benefits our organizations greatly. We have no problem with that at all.

As Glenn was mentioning earlier, having something we don't have to apply for all the time would be wonderful. Not that I don't love working on 14- or 15-page applications, but it would be nice to do one and have it go, and then have accountability on a quarterly basis or a biannual basis, whatever is effective. Right now, it's confusing for us because we have one master, which is Veterans Affairs, and we have another master, which is Housing, Infrastructure and Communities Canada — a wholly different beast. It would be nice to stay under Veterans Affairs, where we think the logical connector is.

Senator Richards: Thanks very much.

The Chair: Thank you very much. That's excellent.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here, both in person and virtually. I have some questions. I'm not sure they will come out as coherently as I would like. I want to throw them out and hear from each of you or all of you.

One of the things we heard about, which I want to understand more, is whether the folks that are coming your way who have served are self-identifying. Are they comfortable with self-identifying? Is this an area that continues to be a challenge so that we can get at the people we need to support?

Is your data telling you that these folks are coming within months or a year or two of finishing duty? Or are you seeing — as time goes on — that they are coming three, six or ten years afterward? So, they have a good start, but then things fall apart?

au logement commence à travailler avec eux. Lorsqu'un ancien combattant nous demande de l'aide, nous effectuons un suivi pendant l'année qui suit leur installation dans un logement permanent pour nous assurer que tout continue de bien aller.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup.

Croyez-vous qu'un programme national permanent pourrait vous aider ou créerait-il un trop important fardeau administratif? Vous semblez être axé sur l'action. Quelles seraient les répercussions d'avoir trop de bureaucratie sur votre fonctionnement?

M. Maddox : La bureaucratie fait partie des éléments que nous tenons pour acquis. Il y en aura toujours un certain niveau. Tout comme mes collègues, je ne crains pas de devoir rendre des comptes. Nos organisations en bénéficient grandement. Cela ne nous pose aucun problème.

Comme M. Morgan l'a mentionné plus tôt, il serait merveilleux de ne pas constamment devoir soumettre des demandes. Ce n'est pas que je n'aime pas préparer des demandes de 14 ou 15 pages, mais il serait génial de pouvoir en remplir une et de l'envoyer, puis de rendre des comptes sur une base trimestrielle ou semestrielle, selon l'efficacité. Notre situation actuelle crée de la confusion puisque nous avons une première organisation responsable, le ministère des Anciens Combattants, puis une deuxième, le ministère du Logement, de l'Infrastructure et des Collectivités, qui est un organisme totalement différent. Il serait à notre avis plus logique de relever du ministère des Anciens Combattants.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup. C'est excellent.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie tous d'être ici, en personne et virtuellement. J'ai quelques questions à poser. Je ne suis pas certaine qu'elles seront aussi cohérentes que je le souhaiterais. J'aimerais les poser et entendre l'opinion de chacun d'entre vous.

L'une des choses dont nous avons entendu parler, et que j'aimerais mieux comprendre, est le fait de savoir si les personnes qui viennent vers vous et qui ont servi s'auto-identifient. Sont-elles à l'aise de le faire? S'agit-il d'un élément qui demeure un défi à surmonter pour que nous puissions atteindre les personnes qui ont besoin de notre aide?

Vos données vous indiquent-elles que ces personnes se présentent dans les mois suivants la fin de leur service ou plutôt la première ou deuxième année qui suit? Constatez-vous plutôt qu'ils arrivent 3, 6 ou 10 ans plus tard? Cela signifierait qu'elles ont pris un bon départ, mais que les choses se seraient par la suite effondrées?

Before I finish, Mr. Morgan, we would be happy to obtain the needs assessment report from you in the new year, because it would be timely for the work we're doing.

I'm going to start there. If you could perhaps chime in, that would be great. I'll then probe a bit.

Mr. Morgan: In many cases, the people we encounter don't identify themselves as veterans. It's up to us to tell them that there are some things they are eligible for, even after basic training. As my colleague said, we do the assessment, we have a clinic on site and we have a psychiatrist that can help. But to answer your question, some vets do not self-identify. You have to tease that out of them.

In terms of time, it tends to be a five-year cycle, after which things start to unravel a bit for them. Depression sets in, things like that, and they have difficulty adjusting to civilian life.

Yes, by all means, we'll give you the information on the street needs assessment when it's ready later this month.

Senator M. Deacon: Thank you.

Mr. Maddox: I agree with what Glenn said. In about 30% of the cases, we have to tease it out of them. It's a matter of time. Then it's about developing a rapport with our staff. They are coming in to us in a paranoid state, occasionally delusional, with depression or anxiety — those are the common big ones. Sometimes it takes awhile for them to start trusting us and becoming comfortable with us, and then we'll go from there.

The Point-in-Time, or PiT, Counts will be coming out in New Brunswick in November, which will probably be ready around spring of next year. We will be able to capture data in that one as well. In our province, that's done by the Human Development Council in Saint John, and I'm sure it's done elsewhere.

We are getting vets from all across the spectrum, from those who have been out for two or three years to those who really weren't aware that they were a vet until much later in life. They stumble up, and we sit down and ask the question. It's a bit of a spectrum, but it closely resembles what Glenn is seeing in Toronto.

Senator M. Deacon: Thank you. Do you have anything else to add, Mr. Hughes or Ms. Huguet?

Mr. Hughes: Morgane can maybe speak to the profile of some of the folks coming in. The question about the duration of time between service and actually knocking on the front doors of

Avant de conclure, monsieur Morgan, nous serions heureux de recevoir le rapport d'évaluation des besoins de votre part au début de l'année prochaine. Il serait opportun pour le travail que nous effectuons.

Je vais commencer par ceci. Si vous pouviez intervenir, ce serait formidable. Je vais ensuite creuser un peu.

M. Morgan : Dans bien des cas, les personnes que nous rencontrons ne s'identifient pas comme des anciens combattants. C'est à nous de leur dire qu'ils ont droit à certaines choses, même après l'entraînement de base. Comme l'a dit mon collègue, nous procédons à l'évaluation, nous disposons d'une clinique sur place et d'un psychiatre qui peut nous aider. Mais pour répondre à votre question, certains vétérans ne s'identifient pas comme tels. Il faut leur arracher cette information.

En ce qui concerne la durée, il s'agit généralement d'un cycle de cinq ans, au terme duquel les choses commencent à se gâter pour eux. La dépression s'installe, ce genre de choses, et ils ont du mal à s'adapter à la vie civile.

Oui, bien sûr, nous vous donnerons des informations sur l'évaluation des besoins dans les rues lorsqu'elle sera prête dans le courant du mois.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

M. Maddox : Je suis d'accord avec M. Morgan. Dans environ 30 % des cas, nous devons leur faire comprendre. C'est une question de temps. Ensuite, il s'agit de développer une relation avec notre personnel. Ils viennent nous voir dans un état paranoïaque, parfois délirant, avec une dépression ou de l'anxiété — ce sont les plus courants. Il faut parfois un certain temps pour qu'ils commencent à nous faire confiance et à se sentir à l'aise avec nous.

Les dénombrements ponctuels seront publiés au Nouveau-Brunswick en novembre et seront probablement prêts au printemps de l'année prochaine. Nous pourrions également saisir des données dans ce cadre. Dans notre province, c'est le Human Development Council de Saint John qui s'en charge, et je suis sûr que c'est le cas ailleurs.

Nous recevons des anciens combattants de tous les horizons, de ceux qui sont sortis depuis deux ou trois ans à ceux qui ne savaient pas qu'ils étaient anciens combattants jusqu'à un âge avancé. Ils se présentent en trébuchant et nous nous asseyons pour leur poser la question. Le spectre est assez large, mais il ressemble beaucoup à ce que M. Morgan observe à Toronto.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie. Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Hughes ou madame Huguet?

M. Hughes : Mme Huguet peut peut-être parler du profil de certaines des personnes qui arrivent. La question de la durée entre le service et le moment où l'on frappe à la porte des

the emergency facilities is a great one. We'll hear from Morgane on that.

Identification is probably the single biggest issue with respect to providing support to veterans. There is a general reluctance by veterans to put up their hand and say they are a former member of the Armed Forces in whatever capacity. You have to ask yourself the question: Why are they so reluctant to do so? There are two reasons that are mostly given.

First, they are part of the class of those who take care of others, not that others need to take care of them. There is the shame of saying they're a former member of the services because that almost goes against their personal identity. That identity issue is complicated.

The other reason is almost exactly the opposite. They had a terrible experience with the Armed Forces. They weren't supported when they needed it. They had an onset of mental illness or chronic addiction issues. They weren't supported when they need it, so they refuse to be associated with it anymore.

In some cases, it is both the hate and the shame all at the same time. It's a complicated issue. It will be on a case-by-case basis.

We have the capacity to support about 30 people in our program at any one time, but we know the need is about 5% of that minimum 5,000 people. It's in the hundreds, and we're only helping in the dozens. That difference is the difference between the number of people who are actually putting up their hand to say, "I am a veteran, and I need help."

[*Translation*]

Ms. Huguet may want to add to that?

Ms. Huguet: I don't have specific statistics about how much time passes between the end of a person's military service and them becoming homeless and deciding to accept help. You can't pick a veteran out of the general population based on something about their face that says they're a veteran.

We do a lot around awareness. We ask about this in our referral forms when we first make contact, and we ask people directly because they may not self-identify as a veteran. We do a lot of work with our emergency and prevention services and our partners. We emphasize the importance of asking the question, but not by asking people if they're veterans, because some don't identify as veterans. We have to choose our words carefully and ask people if they were part of the Canadian Armed Forces. That way, they're more likely to say that they did indeed serve in the Canadian Forces than if we use the word "veteran". Word choice matters.

services d'urgence est excellente. Nous entendrons Mme Huguet à ce sujet.

L'identification est probablement le problème le plus important en ce qui concerne l'aide aux anciens combattants. Les anciens combattants sont généralement réticents à lever la main et à dire qu'ils sont d'anciens membres des forces armées, à quelque titre que ce soit. Il faut se poser la question : Pourquoi sont-ils si réticents à le faire? Deux raisons sont généralement invoquées.

Tout d'abord, ils font partie de la classe de ceux qui prennent soin des autres, et non pas de ceux dont les autres doivent prendre soin. Ils ont honte de dire qu'ils sont d'anciens membres des services, car cela va presque à l'encontre de leur identité personnelle. Cette question de l'identité est compliquée.

L'autre raison est presque exactement l'inverse. Ils ont eu une très mauvaise expérience des forces armées. Ils n'ont pas été soutenus lorsqu'ils en avaient besoin. Ils ont eu un début de maladie mentale ou des problèmes de toxicomanie chronique. Ils n'ont pas été soutenus lorsqu'ils en avaient besoin et refusent donc d'y être associés.

Dans certains cas, il s'agit à la fois de la haine et de la honte. C'est une question complexe. Elle sera examinée au cas par cas.

Nous avons la capacité de soutenir environ 30 personnes dans notre programme à tout moment, mais nous savons que le besoin est d'environ 5 % de ce minimum de 5 000 personnes. Il s'agit de centaines de personnes, et nous n'en aidons que quelques dizaines. C'est la différence entre le nombre de personnes qui lèvent la main pour dire, « Je suis un ancien combattant et j'ai besoin d'aide ».

[*Français*]

Mme Huguet veut peut-être ajouter quelques éléments?

Mme Huguet : Je n'ai pas de statistiques précises en ce qui concerne la durée entre les moments où la personne cesse son service militaire et tombe dans l'itinérance et le moment où elle accepte de l'aide. On n'identifie pas un vétéran dans la population générale parce qu'il a quelque chose sur le visage qui témoigne du fait qu'il est vétéran.

On travaille beaucoup sur la sensibilisation. On va poser la question non seulement dans nos formulaires de référence lors du premier accueil, mais aussi directement à la personne, parce que d'elle-même, elle ne s'auto-identifie pas comme étant un vétéran ou une vétérane. C'est un gros travail que l'on fait au sein de nos services d'urgence, de nos services de prévention et de nos partenaires. Nous insistons sur le fait qu'il faut poser la question, mais pas en demandant si la personne est vétérane, car certaines ne vont pas se reconnaître dans ce mot. On doit bien choisir ses mots quand on demande : « Est-ce que tu as fait partie des Forces armées canadiennes? » À ce moment-là, la personne sera un peu

[English]

Senator Yussuff: Thank you to all the witnesses.

Let me start by thanking you for the incredible good work you do on behalf of the country and also for veterans. You are in the shadows, and I think you can provide us with insight as to how our committees work and lead to some fundamental changes.

I have heard different things, and I don't want to interrupt the good relationship you have with VAC in terms of what you are doing, but, obviously, funding for the work you do is critical, and consistent funding for that work is vital to your success but also for the people who show up at your doorstep looking for help.

We have heard directly from some veterans who came to our committee and talked about their experience with VAC and how they learn about programs and what's available, but from many of the people coming to your program, that's not where they start. They come to your doors, and you are informing them that they are entitled to some services.

In the context of what you could share with us, is there anything you think VAC could do to improve when veterans leave the Armed Forces and how they should be aware of their fundamental understanding that they have some services available to them and how they can access those services across the country, recognizing quite often that you are seeing people four or five years after they have been out of the service? There is a big gap between that reality and their life, and then what VAC could do to improve how we help service these veterans once they leave the Armed Forces.

Mr. Morgan: We had that conversation just prior to the meeting, the off boarding of military service into civilian life. It would be a great advantage to any veteran if there were a base program to say, "If you are having difficulty, please reach out to such and such agency in the area that you are in." Sometimes they feel as though they have been pushed out without the tools that people need to get adjusted. There could be a better off boarding program that allows them to know that there is help even beyond their time in the military.

Mr. Maddox: I would echo that as well. We were chatting about the off boarding. The military spends a lot of time in terms of getting a soldier ready to do what engagements may need to be done. You are taking somebody who is a normal citizen, and you have to teach them how to kill. You have to get through that mental barrier that is bred into us from the time we are children.

plus portée à dire que oui, effectivement, elle a servi dans les Forces canadiennes que si on lui dit le mot « vétéran ». Le choix des mots est aussi important.

[Traduction]

Le sénateur Yussuff : Je remercie tous les témoins.

Permettez-moi d'abord de vous remercier pour le travail incroyable que vous accomplissez au nom du pays, mais aussi pour les anciens combattants. Vous travaillez dans l'ombre, et je pense que vous pouvez éclairer les travaux de nos comités et mener à des changements fondamentaux.

J'ai entendu différentes choses, et je ne veux pas perturber la fructueuse collaboration que vous entretenez avec ACC. Cependant, il va sans dire que vous avez absolument besoin d'un financement stable pour accomplir votre travail avec succès et aider ceux qui frappent à votre porte.

Nous avons entendu le témoignage d'anciens combattants en comité. Ils nous ont parlé de leur expérience avec ACC et de la façon dont ils entendent parler des programmes à leur disposition. Bon nombre de personnes qui se prévalent de votre programme ne se tournent pas vers ACC en premier. Elles vont vous voir, et c'est vous qui leur dites qu'elles ont droit à des services.

Est-ce que ACC pourrait faire quelque chose pour améliorer la situation des anciens combattants qui quittent les forces armées? Que pourrait faire le ministère pour qu'ils soient au courant des services à leur disposition et de la façon dont ils peuvent s'en prévaloir partout au pays, sachant que, assez souvent, les gens viennent vous voir quatre ou cinq ans après avoir quitté les forces armées? Il y a un grand écart entre cette réalité et ce qu'ils vivent. Que pourrait faire ACC pour améliorer la prestation de services à ces anciens combattants une fois qu'ils ont quitté les forces armées?

M. Morgan : Avant le début de la réunion, nous discutons de la transition du service militaire vers la vie civile. Il serait très utile pour tout ancien combattant de pouvoir se tourner vers un programme de base qui l'orienterait vers une agence dans la région où il se trouve en cas de difficultés. Parfois, les anciens combattants ont l'impression d'avoir été poussés vers la sortie sans les outils dont ils ont besoin pour s'adapter à leur nouvelle vie. La procédure de départ pourrait être mieux adaptée pour qu'ils sachent que de l'aide existe, même après leur carrière militaire.

M. Maddox : Je me ferai l'écho de ces commentaires. Nous parlions du processus de départ des forces armées. Les forces armées consacrent beaucoup de temps à préparer un soldat aux engagements militaires auxquels il pourrait participer. Elles accueillent un citoyen normal et doivent lui apprendre à tuer. Elles doivent l'aider à franchir cette barrière psychologique que

They are very good at that. Where I think they struggle is in terms of rebuilding back the civilian.

In our case, it is interesting that we are getting more and more referrals from Veterans Affairs where a case manager is working with an individual and they are going to crash out of wherever they are. We will get a call from the case manager at VAC who says, "I have so-and-so. They are on the way out. What can you do?" Our commitment to them is, "Where are they? We'll bring them," and get them into the shelter and then start working with them and get them stabilized and back out the door again as quickly as we can.

Our model is that we don't just plop somebody into an apartment and hope it goes well, because it usually doesn't. We spend some time with them and get them reconnected to the world around them, and then get them into housing and then support them for a year after that.

VAC has been very good. We have learned over the years, as I said in my opening statement, that building the initial relationship is critical. We know each other's lane. We know what each other is going to do. We know there are limitations. We know the capacity. We are comfortable with our relationship, and it is pretty effective.

The Chair: I think this is an important question. Though we are going a little over, this is a great answer. Are you okay if I pass it to the Old Brewery team and give them a chance to respond as well? Thank you. We'll come back to this. I think it is going to be a good question. Please go ahead.

Mr. Hughes: Thank you. I agree. It is a great question. In many ways, it is "the" question.

Let's face it. If you are knocking on the door of the Fredericton shelters or Good Shepherd or Old Brewery, you are inviting the re-traumatizing or intensification of a trauma already lived. Being homeless is not easy. It is hard. We know the morbidity/mortality rates of people who are homeless. We want to avoid it at all costs. Actually developing prevention orientations for individuals being discharged from the services is a pivotal piece of policy that needs to be developed.

At Old Brewery, as I mentioned before, we have prevention programs, but they depend on partnerships with expertise in the areas that are generating homelessness: people leaving provincial prisons, people who are asylum seekers, people leaving

nous apprenons à ne pas franchir dès l'enfance, et elles y arrivent très bien. Elles ont toutefois du mal, selon moi, à faire le chemin inverse et à préparer le soldat à retourner à la vie civile.

Il est intéressant de constater que le ministère des Anciens Combattants dirige de plus en plus de gestionnaires de cas vers nous. Ces gestionnaires de cas travaillent avec des militaires qui vont vivre un rude départ des forces armées. Ils nous appellent pour nous dire qu'une personne est sur le point de quitter les forces armées et savoir ce que nous pouvons faire. Nous leur demandons où se trouve cette personne. Nous nous engageons à l'accueillir au refuge et à travailler avec elle pour que sa situation se stabilise et qu'elle puisse repartir le plus rapidement possible.

Notre modèle consiste à ne pas simplement installer quelqu'un dans un appartement en espérant que tout se passera bien, car ce n'est généralement pas le cas. Nous passons du temps avec les gens, nous les aidons à renouer avec le monde qui les entoure, nous leur trouvons un logement et nous les soutenons ensuite pendant un an.

ACC a fait du très bon travail. Nous avons appris au fil des ans, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, qu'il est essentiel de tisser des liens dès le départ. Nous connaissons nos responsabilités respectives et savons ce que l'autre fera. Nous savons qu'il existe des contraintes. Nous connaissons nos limites. Nous nous faisons confiance et collaborons de façon assez efficace.

La présidente : Je pense qu'il s'agit d'une question importante. Même si nous dépassons quelque peu le temps imparti, c'est une excellente réponse. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je donnerais la chance aux représentants de la Mission Old Brewery de répondre également. Merci. Nous y reviendrons. Je pense que ce sera une bonne question. Vous avez la parole.

M. Hughes : Merci. Je suis d'accord. C'est une excellente question, et, à bien des égards, c'est « la » question.

Soyons réalistes. Si vous frappez à la porte des Refuges pour sans-abri de Fredericton, de la Good Shepherd Ministries ou de la Mission Old Brewery, vous risquez de vivre votre traumatisme à nouveau ou d'intensifier un traumatisme que vous avez vécu. Il n'est pas facile d'être itinérant. C'est difficile. Nous connaissons les taux de morbidité et de mortalité au sein de la population itinérante. Nous voulons que les gens échappent à l'itinérance à tout prix. Il est essentiel d'élaborer des mesures de prévention qui visent les personnes libérées des forces armées.

Comme je l'ai déjà dit, la Mission Old Brewery offre des programmes de prévention. Ces programmes dépendent toutefois de partenariats avec des spécialistes des situations qui mènent à l'itinérance : les personnes qui sortent des prisons provinciales,

treatment and so on. There is no difference at all with the Armed Forces, no difference at all.

There are tools that can be used to identify risk of homelessness. Here in Quebec, we use a tool, an instrument that we can supply some information on, that can assess in an objective way homelessness risk. Then you can intervene upstream in a way that helps create a relationship before reaching the doors of an emergency facility and accompanying that person on a journey towards community housing that is more appropriate and safer, overall better than anything they could possibly — as good as the organizations are, as professional as they are, we all want what you and I have. We want that for our veterans as well, even if they are at imminent risk.

I think the time has come for developing good prevention policy.

The Chair: Thank you very much.

Senator McNair: As my colleague Senate Yussuff said, thank you to the participants for being here and for the work you do on homelessness and particularly today's topic, the work with vets.

Warren, you mentioned that you are not a housing-first agency. You take a safe harbour approach traditionally.

Before I get into that, it is refreshing to hear very positive comments from all of you with respect to Veterans Affairs. We don't hear that at this committee very often. I appreciate that.

Help me understand the process on what you do when a veteran shows up at one of your shelters, a veteran who has identified as a veteran. How do you get Veterans Affairs engaged if they are not already? What, in particular, do you do?

Mr. Maddox: With us, once they have gone through the prevention and diversion specialist who meets them at the door — again, some will not identify for a few weeks, and then we figure it out. Once we do, that starts a process that we have worked out with VAC. We have a consent form and another form that we get the person to fill out, authorizing us to share information about them with VAC. Usually, they say, "Yes, whatever. It will lead to a good outcome, so it's great."

les demandeurs d'asile, les personnes qui finissent un traitement, et cetera. Dans ces cas-là, il n'y a vraiment aucune différence avec les forces armées.

Des outils peuvent être utilisés pour déterminer si une personne risque de se retrouver en situation d'itinérance. Ici, au Québec, nous utilisons un outil — un instrument au sujet duquel nous pouvons fournir des renseignements — qui permet d'évaluer de manière objective le risque de tomber dans l'itinérance. Il est alors possible d'intervenir en amont et d'établir un lien avec une personne avant qu'elle ne frappe à la porte des services d'urgence et de l'accompagner pour l'aider à trouver un logement communautaire plus convenable et plus sûr, et mieux adapté, dans l'ensemble, que tout ce qu'elle pourrait... Malgré l'excellent travail et le professionnalisme des organismes, tout le monde veut ce que vous et moi avons. C'est aussi ce que nous voulons pour nos anciens combattants, même s'ils risquent à tout moment de se retrouver en situation d'itinérance.

Je pense qu'il est grand temps d'élaborer une politique de prévention efficace.

La présidente : Merci beaucoup.

Le sénateur McNair : Comme mon collègue, le sénateur Yussuff, je remercie les participants de leur présence et du travail qu'ils accomplissent dans le domaine de l'itinérance et, plus précisément, dans le domaine qui nous occupe aujourd'hui : le travail avec les anciens combattants.

Monsieur Maddox, vous avez dit que vous n'avez pas pour priorité de trouver un logement pour les anciens combattants et que, depuis toujours, vous cherchez à offrir un havre accueillant.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est rafraîchissant d'entendre des commentaires très positifs de la part de chacun d'entre vous à propos du ministère des Anciens Combattants. Nous n'entendons pas cela très souvent à ce comité. Je m'en réjouis.

Aidez-moi à comprendre ce que vous faites lorsqu'un ancien combattant qui s'est identifié comme tel se présente dans l'un de vos refuges. Comment faites-vous pour amener le ministère des Anciens Combattants à participer aux efforts, s'il ne l'a pas déjà fait? Que faites-vous, plus concrètement?

M. Maddox : Une fois que les anciens combattants ont rencontré le spécialiste de la prévention et de la déjudiciarisation à leur arrivée... je répète que certains n'établiront qu'ils sont des anciens combattants que quelques semaines après leur arrivée. Nous l'apprenons plus tard. Une fois que cela a été déterminé, nous entamons un processus que nous avons mis au point avec ACC. Les anciens combattants doivent remplir un formulaire de consentement et un autre formulaire pour nous autoriser à

We then send the two documents off to VAC. They get back to us very quickly. The longest would be two or three days. They say, "Yes. You have a veteran. It is legit. What are we going to do?" We then start working with the case managers at VAC, trying to assess where this guy is on his journey. Is he at the beginning, the end, the middle? How messed up is he? What are we going to do to get it squared away?

VAC are doing what they do on their end, which is looking at the longer-term picture and how we are going to move this person forward. Are they getting the payments, the pension, et cetera? On our front, what we are trying to do is assess if there is a drug issue. If not, great. Then it's a mental health issue. We then start working with them.

With some vets, they are pretty comfortable in the environment we have. We have a big dorm-style room. It looks ugly, but it actually works. Some of them find comfort there. They have that environment in their heads from their years in the military. Some really don't find that comfort there and are not going to make it there. In those cases, we find alternatives. We put them in a motel. We had one guy last winter who had a camper van. Not great, but we ran a power cord out the window, plugged it in, and he was good to go. He was literally connected to the shelter. We gave him food cards and gas cards. He would come in and shower and do whatever. We eventually got him into housing, which is where he needed to go.

We move at a rate that is built for them as opposed to a rate that is fabricated by us or VAC or whoever. You can't force them into something. You let them go, and as they walk along that journey, our job is to be there with them, to hold their hand, pat them on the shoulder or, every once in a while, give them a kick in the butt. For the most part, we are trying to move at their pace into the housing, whether it's our transitional unit where we have one vet, potentially two, and then from there on out.

It's a support service from the time they ring the doorbell up to a year after they've left the shelter. It takes a lot of work and a fair amount of money, but the critical elements are all there — the supports and the people. Certainly, I have a number of what we call flex funds that allow us to do whatever we want with the money to make sure that if you need IDs, first month's rent, a

transmettre des renseignements à leur sujet à ACC. En général, ils nous disent que cela leur importe peu, car ce processus aura une conclusion heureuse, et que c'est donc une bonne chose.

Nous envoyons ensuite les deux documents à ACC. Les représentants du ministère nous répondent très rapidement. Le délai le plus long est de deux ou trois jours. Ils nous disent : « Oui, un ancien combattant est avec vous. C'est sérieux. Qu'allons-nous faire? » Nous commençons alors à travailler avec les gestionnaires de dossiers d'ACC et essayons d'évaluer où en est l'ancien combattant dans son parcours. Est-il au début, à la fin, à mi-parcours? Quelle est l'ampleur de son traumatisme? Qu'allons-nous faire pour améliorer son sort?

ACC examine la situation à plus long terme et la manière dont nous pouvons aider l'ancien combattant à progresser. Est-ce qu'il reçoit les paiements, sa pension, et cetera? De notre côté, nous essayons de déterminer s'il y a un problème de drogue. Si ce n'est pas le cas, tant mieux. Il s'agit alors d'un problème de santé mentale. Nous pouvons ensuite commencer à les aider.

Certains anciens combattants se sentent à l'aise dans notre environnement. Nous avons une grande salle qui ressemble à un dortoir. Elle n'est pas belle, mais elle nous permet de remplir notre mission. Certains anciens combattants s'y sentent rassurés. Ils sont habitués à cet environnement en raison de leurs années dans l'armée. D'autres ne s'y sentent pas à l'aise et n'y resteront pas. Dans ces cas-là, nous trouvons des solutions de rechange. Nous leur trouvons une chambre dans un motel. L'hiver dernier, un homme s'était installé dans une caravane. Ce n'était pas l'idéal. Nous avons toutefois fait passer un cordon d'alimentation par la fenêtre, nous l'avons branché à la caravane et il a pu s'y installer. Il était pratiquement connecté au refuge. Nous lui avons donné des cartes pour acheter de la nourriture et de l'essence. Il venait à l'intérieur pour prendre sa douche, par exemple. Nous lui avons finalement trouvé un logement, car c'est ce dont il avait besoin.

Nous avançons à un rythme qui convient aux anciens combattants et non à un rythme que nous leur imposons ou qu'ACC ou qui que ce soit d'autre leur impose. On ne peut pas les forcer à faire quelque chose. Nous les laissons aller et, tout au long de leur parcours, notre travail consiste à les accompagner, à leur tenir la main, à les encourager ou, de temps en temps, à les motiver plus vigoureusement. Dans l'ensemble, nous essayons de les faire progresser à leur rythme vers un logement; il peut s'agir de l'un de nos logements de transition où logent un ou deux anciens combattants. Ils peuvent ensuite poursuivre leur chemin.

Nous les accompagnons depuis le moment où ils sonnent à notre porte jusqu'à un an après leur départ du refuge. Cela demande beaucoup de travail et des sommes importantes, mais les éléments essentiels sont tous là : les mesures de soutien et les gens. Nous disposons de quelques fonds que nous pouvons utiliser de façon plus souple et qui nous permettent de faire ce

damage deposit, a gas card, a grocery card or have your truck fixed, whatever it is, it comes to me and I say yes or no and away it goes. Often I'm known as "Dr. No," but occasionally I get over that with the vets and we help them out. There are a lot of different things.

Having the ability to move quickly is our strength, whereas VAC, as I said in my opening remarks, they are slower, but once they get going, they're something. They're great and they care. The people who we work with are really decent human beings who are easy to work with, but there's stuff they can do and stuff they can't do. In some regards, we're managing the expectations of the vets. They're not going to move the world for you, but they can help, and that's where we fit in.

Senator McNair: Thank you.

The Chair: That's excellent.

I'm going to take chair's prerogative here. I'm very interested to hear more. Each one of you mentioned Infrastructure Canada. There is some indication there.

The next thing I'm going to add is we know that veterans' identities are starting to change. There is what we classically think of as a veteran, sort of a White male. Now, we know that as more women are entering the RCMP and the Canadian Armed Forces, more Indigenous people, more visible minorities and people who come from the 2SLGBTQIA+ community, their housing needs are different.

I have two questions. As you are looking at how to help transition them in each of your different domains into more secure housing programs, how are you identifying these people? In terms of what Infrastructure Canada is doing for you, are they helping to fund the unique needs of these populations who are often terribly hard to find? Why don't we start with the Old Brewery, and then we'll move forward. Please, go ahead.

Mr. Hughes: I think Morgane may be better placed than me to speak to that great question.

[*Translation*]

Ms. Huguet: Most of the people in the program right now are men. We don't really have any women yet. That's not because we're not trying to raise awareness, but we haven't really reached that population yet, even though we know it's out there.

que nous voulons. Par exemple, un ancien combattant qui a besoin de cartes d'identité, de son premier mois de loyer, d'un dépôt de garantie contre les dommages, d'une carte pour l'essence, pour l'épicerie ou d'argent pour réparer son camion, peu importe, peut venir me voir et j'accepterai sa demande ou pas, et c'est tout. On me surnomme souvent « M. Non », mais il m'arrive de dire oui aux anciens combattants et de les aider. Il y a beaucoup de choses différentes.

La capacité d'agir rapidement est notre force, alors qu'ACC, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, agit plus lentement. Par contre, dès que le ministère s'y met, il est impressionnant. Il est formidable et se soucie des autres. Les gens avec lesquels nous travaillons sont honnêtes et il est facile de travailler avec eux. Cependant, il y a des choses qu'ils peuvent faire et d'autres qu'ils ne peuvent pas faire. À certains égards, nous gérons les attentes des anciens combattants. Le ministère ne va pas tout faire à leur place, mais il peut aider, et c'est là que nous intervenons.

Le sénateur McNair : Je vous remercie.

La présidente : C'est excellent.

Je vais me prévaloir de la prérogative de la présidence. J'aimerais beaucoup en savoir plus. Vous avez tous parlé d'Infrastructure Canada. Vous avez soulevé quelques points à cet effet.

J'ajouterai aussi que nous savons que les identités des anciens combattants sont en train de changer. Généralement, nous pensons qu'un ancien combattant est un homme blanc. Or, de plus en plus de femmes, d'Autochtones, de minorités visibles et de personnes de la communauté 2ELGBTQIA+ travaillent désormais à la GRC et dans les forces armées, et leurs besoins en matière de logement sont différents.

J'ai deux questions. Alors que vous examinez la façon de faciliter la transition de ces personnes, dans chacun de vos domaines, vers des programmes de logement plus sûrs, comment les recensez-vous? Infrastructure Canada vous aide-t-il à financer les besoins uniques de ces groupes qui sont souvent terriblement difficiles à trouver? Commençons par les représentants de la Mission Old Brewery. Nous passerons ensuite aux autres témoins. La parole est à vous.

M. Hughes : Je pense que Mme Huguet est mieux placée que moi pour répondre à cette excellente question.

[*Français*]

Mme Huguet : Actuellement, les personnes qui bénéficient du programme sont surtout des hommes. On n'a pas encore vraiment de femmes. Ce n'est pas faute de faire de la sensibilisation, mais c'est une population qu'on n'arrive pas encore à rejoindre, même si on est convaincu qu'elle existe.

To take an individual's needs into account and adapt housing as much as we can, we have to assess where the person is at, as we discussed earlier. Does the person need to go through a transition phase and start by participating in programs with more supervision, then move into adaptive and independent housing? We can do a holistic assessment and partner with the Old Brewery Mission because we have a range of housing programs tailored to the individual's level of independence. We try to come at it from where the person's at and what their needs are. We take time to work with them and help them progress toward independence.

We look at all aspects of housing once the individual is housed. Infrastructure Canada provides some of our funding and enables us to get that all-important subsidy so we can set individuals up with equipment specific to their needs. We also have to figure out what kind of furniture and groceries they need and what housing subsidy is appropriate for their income. It's very important to be able to adapt that housing subsidy.

As of now, the subsidy lasts for three years. It should last longer, because some veterans need more time to achieve stability. Three years is a real challenge. Unfortunately, we can't expect people to achieve stability in just three years, especially because our support isn't time-limited. It's not a realistic challenge. We have to adapt to their needs for as long as possible.

[English]

The Chair: Mr. Morgan or Mr. Maddox, would you like to add to that? I'm trying to understand this relationship with Infrastructure Canada in terms of veterans in general, but particularly those with intersections of identity that make them more challenging to find in the first place, as Morgane has said.

Mr. Morgan: Similar to Montreal, most of the vets that we are dealing with are men. It is a diversity of people, but again, like my colleagues have said, you are client centred. We don't come with a set program. We work with them to figure out what is going to work for them.

In terms of how we are connected to the veterans, in Toronto, we're lucky enough to have a good network among the shelters. We have outreach workers go out to each shelter and take referrals of those who have been identified at other shelters to come into our program. We also have a strong connection to the local legion. They're well aware of our work, and they will also refer people to us.

Pour tenir compte des besoins et adapter le logement le mieux possible, il faut faire une évaluation pour savoir où en est la personne, comme on en parlait plus tôt. A-t-elle besoin de passer par la transition d'abord, de participer à des programmes un peu plus supervisés au départ, pour ensuite se diriger vers des logements adaptés et autonomes? On pourra évaluer le tout et agir en partenariat au sein de la Mission Old Brewery, puisqu'on a divers programmes de logement qui sont adaptés en fonction de l'autonomie de la personne. On va essayer de valoriser cela et de voir où en est la personne, selon ses besoins. On prendra le temps, avec elle, de la faire évoluer et cheminer vers cette autonomie.

On regardera tout ce qui a trait au logement une fois que la personne est installée. Infrastructure Canada, qui est l'une de nos sources de financement, nous permettra d'obtenir cette fameuse subvention afin d'équiper la personne et de personnaliser cet équipement. Il faut également déterminer de quel type de meubles et d'épicerie elle aura besoin et quelle subvention au logement sera adaptée à ses revenus. Il est très important de pouvoir adapter cette subvention au logement.

Pour l'instant, la subvention dure trois ans. Or, elle mériterait de durer plus longtemps, parce que certains vétérans ont besoin de plus de temps pour se stabiliser. Trois ans, c'est tout un défi. Malheureusement, on ne peut pas mettre les personnes au défi de se stabiliser en seulement trois ans, d'autant plus que notre accompagnement, comme je le disais, n'a pas de limite de temps. Il faut donc s'adapter aussi longtemps que possible à leurs besoins.

[Traduction]

La présidente : Monsieur Morgan ou monsieur Maddox, aimeriez-vous ajouter quelque chose à ce sujet? J'essaie de comprendre le fonctionnement de cette collaboration avec Infrastructure Canada en ce qui a trait aux anciens combattants en général et en particulier à ceux avec une intersectionnalité des identités, qui sont plus difficiles à trouver, comme l'a dit Mme Hugué.

M. Morgan : Comme c'est le cas à Montréal, la plupart des anciens combattants avec lesquels nous travaillons sont des hommes. Il y a une diversité de gens, mais, comme mes collègues l'ont dit, nous sommes axés sur le client. Nous n'avons pas de programme préétabli. Nous travaillons avec les anciens combattants pour déterminer ce qui va leur convenir.

Ensuite, à Toronto, nous avons la chance de pouvoir compter sur un bon réseau de refuges, ce qui nous permet d'entrer en contact avec les anciens combattants. Des travailleurs sociaux se rendent dans chaque refuge et encouragent ceux qui ont précisé être des anciens combattants à se prévaloir de notre programme. Nous entretenons également des liens étroits avec la légion locale. Elle est bien au fait de notre travail et oriente elle aussi des gens vers nous.

One of the things I would like to add is that we do just about everything else that my colleagues do, but we also have veterans on staff as peer support. We do a lot of group therapy. It seems to really help, especially in anxious moments, to hear that they're going through the same things that others are going through.

To echo what has been said, there are people who are on rent subsidy, and it does take time. It's not a cookie-cutter approach. If the program ends in four years, there could be some who are left that we have to try to transition into another program. That's the biggest challenge that we have.

Of course, in terms of Infrastructure Canada, they keep us accountable. They are the ones who we have entered into the agreement and set some reporting parameters with, as well as the metrics they would like to see to ensure that their money is going to its purpose.

The Chair: Thank you very much. Mr. Maddox, I'll give you the last minute.

Mr. Maddox: It is pretty much the same things James and Glenn have said in terms of dealing with the individuals.

Our relationship with Infrastructure Canada is a very new one, and it started off a little strained just in terms of some of the conditions they wanted within the contract that we couldn't deliver. It was a little strained at the beginning. There were some tense meetings, as I tend to deliver now and again, but we sort of got that ironed out, I think, and we're now seeing how that relationship will develop. They are very much different than what we're used to certainly with VAC and with Service Canada and the Reaching Home funds. That's a work-in-progress. Talk to me in a year, and we'll see how that's going.

The Chair: Thank you very much.

Colleagues, we will now go to three minutes so we can get in as much as we can in the remaining time.

Senator M. Deacon: I want to ask a question, and I think I might just be a little vulnerable with it. It's something I have wondered, and I think you folks might be able to give me some insight.

For a number of years, my role was to be in a homeless shelter looking after and visiting my stepfather. Every week, I went to London, Owen Sound or Toronto, and I would spend time in and around a homeless shelter. I learned many things. I learned that there is a culture within the culture of these shelters. You would

J'aimerais aussi ajouter que nous faisons à peu près tout ce que font mes collègues, mais nous comptons aussi des anciens combattants parmi nos employés qui offrent du soutien par les pairs. Nous organisons beaucoup de thérapies de groupe. Cela semble aider les anciens combattants d'entendre qu'ils vivent les mêmes choses que d'autres, surtout lorsqu'ils ressentent de l'anxiété.

Je répète ce qui a été dit : des gens bénéficient de subventions pour le loyer, et le processus est long. Ce n'est pas une approche uniforme. Si le programme prend fin dans quatre ans, nous pourrions devoir aider des personnes à faire la transition vers un autre programme. C'est le plus grand défi que nous ayons à relever.

Bien entendu, Infrastructure Canada nous oblige à rendre des comptes. C'est avec eux que nous avons conclu l'accord et défini certains paramètres de reddition de comptes, ainsi que des paramètres qu'ils veulent que nous respections pour avoir l'assurance que leur argent est utilisé à bon escient.

La présidente : Merci beaucoup. Monsieur Maddox, je vous donne la dernière minute.

M. Maddox : Je dirais à peu près la même chose que M. Hughes et M. Morgan en ce qui concerne la façon de s'occuper des gens.

Notre relation avec Infrastructure Canada est très récente. Au début, elle était un peu tendue en raison de certaines des conditions que le ministère voulait inclure dans le contrat, mais que nous ne pouvions pas respecter. La relation a été un peu difficile au commencement. Il y a eu des tensions lors de quelques réunions, comme c'est le cas de temps en temps, mais nous avons réussi à aplanir les difficultés, je pense, et nous voyons maintenant comment cette relation va se développer. C'est une relation très différente de celle à laquelle nous sommes habitués avec ACC, Service Canada et le programme Vers un chez-soi. C'est une relation en évolution. Si vous m'en reparlez dans un an, je vous dirai ce qu'il en est.

La présidente : Merci beaucoup.

Chers collègues, nous allons maintenant passer à un tour de trois minutes afin de pouvoir poser le plus de questions possible durant le temps qu'il reste.

La sénatrice M. Deacon : Je voudrais poser une question, et je vais dévoiler un peu de ma vie en vous la posant. C'est une question que je me suis posée et je pense que vous pourriez m'éclairer.

Pendant plusieurs années, j'ai rendu visite à mon beau-père dans un refuge pour sans-abri et je me suis occupée de lui. Chaque semaine, je me rendais à London, Owen Sound ou Toronto, et je passais du temps dans un refuge pour itinérants. J'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris qu'il existe une sous-

watch and listen and discover there is even a hierarchy, like other institutions. I wonder today if you can give me any insight for vets who are in homeless shelters. Do they keep it to themselves? Are they treated in a hierarchical way because they served their country? I hate to use generalizations, but it is something I have been thinking about as I've been listening to the witnesses. There is an incredible guy who comes and is the spokesperson for the third floor. There are some real dynamics, which is quite something to see first-hand. I'm wondering if you can tell me if there is anything unique or specific, once we have folks in and they are getting the supports, in what it might look like in the way they link with others in homeless shelters or institutions?

The Chair: Who would like to answer first?

Mr. Morgan: Well, in terms of hierarchy within the shelters, we try to keep behaviours in check. There are rules. We do consider ourselves to still be low barrier, but if there are safety risks to staff and others, then we will look for a different way to accommodate. We are lucky enough to have a program that is in a hotel that allows for isolation, if you will, for those who are having difficulty in the larger setting. Sometimes we do refer them to a hospital if the behaviour is terribly bad, but I don't think you are getting to those kinds of behaviours. The veterans that we've encountered tend to be quite quiet about their past or, if they are in a shelter, why they are in the shelter. I hope that answers your question.

Senator M. Deacon: That's helpful. Thank you.

The Chair: I'm terribly sorry. I'm going to give you another chance because we are coming up to the hour. For the remaining senators, I'm going to have you all ask your questions at once, and then you can go back and continue to answer Senator Deacon's question and potentially add some more responses to my colleagues as well.

Senator Yussuff: Infrastructure Canada takes one quarter of the resources they get for administration. They get a pile of money, and one quarter of that goes for their administration. That money doesn't get to veterans because they use that. Given the challenges we face in dealing with veterans' needs across the country, especially around homelessness, I'm still at a loss to understand this logic, why one quarter of the money, when it seems to me that if you had one place to shopping, you would go to VAC and say, "Here are my needs; help me fulfill those needs."

culture au sein de ces refuges. En observant et en écoutant, j'ai découvert qu'il y avait même une hiérarchie, comme dans d'autres établissements. Je me demande si vous pouvez me parler un peu des anciens combattants qui se trouvent dans des refuges pour sans-abri. Est-ce qu'ils révèlent qu'ils sont des anciens combattants? Occupent-ils une place particulière dans la hiérarchie parce qu'ils ont servi leur pays? Je déteste généraliser, mais c'est une chose à laquelle j'ai pensé en écoutant les témoins. Il y a peut-être un type incroyable qui arrive et qui devient le porte-parole du troisième étage. Il existe une véritable dynamique, et c'est vraiment toute une chose à observer. Je me demande si vous pouvez me dire s'il se produit quelque chose d'unique ou de particulier, une fois que ces gens sont dans ces endroits et qu'ils reçoivent le soutien nécessaire, dans la manière dont ils établissent des liens avec d'autres personnes dans ces refuges ou ces établissements.

La présidente : Qui veut répondre en premier?

M. Morgan : En ce qui concerne la hiérarchie au sein des refuges, je peux vous dire que nous surveillons les comportements. Il existe des règles. Nous nous considérons tout de même comme des endroits peu restrictifs, mais s'il y a des risques pour la sécurité du personnel et des autres, nous trouvons des solutions. Nous avons la chance de gérer un programme au sein d'un hôtel, ce qui nous permet d'isoler, si je puis dire, les personnes qui ont de la difficulté à vivre en groupe. Parfois, nous les dirigeons vers un hôpital si elles ont de très mauvais comportements, mais je ne pense pas qu'on observe ce genre de comportements chez les anciens combattants. Ceux que nous avons rencontrés ont tendance à ne pas parler de leur passé, et, s'ils sont dans un refuge, ils n'ont pas l'habitude de parler des raisons pour lesquelles ils s'y trouvent. J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice M. Deacon : Votre réponse est très utile. Merci.

La présidente : Je suis terriblement désolée. Je vais vous donner une autre chance parce que nous approchons de la fin de la réunion. Je vais demander aux autres sénateurs de poser leurs questions à tour de rôle, puis vous pourrez continuer de répondre à la question de la sénatrice Deacon et éventuellement répondre aux questions de mes collègues.

Le sénateur Yussuff : Infrastructure Canada consacre un quart des fonds qu'il reçoit à l'administration. Il reçoit beaucoup d'argent, et un quart de cet argent est consacré à son administration. Cet argent ne va pas aux anciens combattants parce qu'il l'utilise. Compte tenu des défis que nous devons relever pour répondre aux besoins des anciens combattants dans tout le pays, en particulier ceux en situation d'itinérance, je n'arrive toujours pas à comprendre cette logique, à comprendre pourquoi un quart de l'argent va à l'administration, alors qu'il me semble que si vous n'aviez qu'un seul endroit où vous adresser, vous vous tourneriez vers ACC et lui diriez : « Voici mes besoins; aidez-moi à les combler. »

Mr. Maddox, I heard you say — I was trying to reflect on this — that it would be very good to have a recovery centre in our community because it would solve a lot of needs. I recognize that for a lot of the veterans throughout the country, whether it is in Montreal or Toronto or whatever location, recovery is a critical element of getting their lives back to normal. If we don't have recovery centres, how do we help them get their lives back? If you can comment in general on your thoughts, we will reflect on what we put in the report.

Senator Richards: Again, thank you for being here today.

My question was answered, but then I jotted down another question. We did a study last year about the effects of certain drugs to mitigate the trouble with PTSD and anxiety and depression. One was psilocybin, another was MDMA, and then there was cannabis. We had various witnesses from the United States military and the Canadian military who said they would be lost and in despair if they didn't have these drugs. I haven't dealt with the military on hand like you have, so I'm wondering what your thoughts would be about this, these drugs to help mitigate depression, anxiety and, as one person said, thoughts of suicide.

Senator McNair: My colleague Senator Yussuff talked about the recovery centre. Mr. Maddox, you had said it was the missing link that you had found. Mr. Morgan and Mr. Hughes, I guess a missing link for you may have been the Helmets to Hardhats program. I would like to get more detail in writing on how successful it has been, funding whether from the feds and the province or one or the other, and what other resources could possibly help you.

The Chair: We have five minutes left. We'll start with the Old Brewery, if you would like to grab some time and cover the pieces you would like, and then we will go to our remaining witnesses and let you have the final words.

Mr. Hughes: I can cover a couple of those items.

First of all, very sorry to the senator who had to spend time in the shelter system. That's a tough story. You learned a lot, though, and you're absolutely right that there are cultures and subcultures in every organization, including ours and our colleagues' for sure.

Just as a reminder, and I think this would be common certainly in our cities, we don't want people to spend any time here in the shelter system. We want them out to a better place where they can build community and build relationships. Programs such as the Sentinels program, as Morgane said, have huge success in ensuring no recidivism precisely because there is community

Monsieur Maddox, je vous ai entendu dire — j'essayais de réfléchir à cela — qu'il serait très bien d'avoir un centre de rétablissement dans la collectivité, car cela répondrait à de nombreux besoins. Je reconnais que pour beaucoup d'anciens combattants dans l'ensemble du pays, que ce soit à Montréal, à Toronto ou ailleurs, il est essentiel qu'ils se rétablissent afin de retrouver une vie normale. Sans la présence de centres de rétablissement, comment pouvons-nous aider les anciens combattants à retrouver une vie normale? Si vous pouviez nous faire part de vos réflexions générales à cet égard, cela nous aiderait dans notre réflexion sur le contenu de notre rapport.

Le sénateur Richards : Je vous remercie encore une fois pour votre présence aujourd'hui.

On a répondu à ma question, mais j'en ai noté une autre. L'année dernière, nous avons mené une étude sur les effets de certaines drogues utilisées pour atténuer les problèmes liés au SSPT, à l'anxiété et à la dépression. L'une d'entre elles était la psilocybine, une autre la MDMA, et enfin, le cannabis. Plusieurs témoins des forces armées américaines et canadiennes ont déclaré qu'ils seraient perdus et désespérés s'ils ne disposaient pas de ces drogues. Je n'ai pas été en contact avec des militaires comme vous l'avez été, et je me demande donc ce que vous pensez de ces drogues qui aident à atténuer la dépression, l'anxiété et, comme l'a dit une personne, les pensées suicidaires.

Le sénateur McNair : Mon collègue, le sénateur Yussuff, a parlé d'un centre de rétablissement. Monsieur Maddox, vous avez dit que c'est le chaînon manquant selon vous. Monsieur Morgan et monsieur Hughes, je suppose que le programme Du régiment aux bâtiments était à vos yeux le chaînon manquant. J'aimerais obtenir plus de détails par écrit sur le succès de ce programme, sur son financement, qu'il provienne du gouvernement fédéral ou de la province, ou des deux, et sur les autres ressources qui pourraient éventuellement vous aider.

La présidente : Il nous reste cinq minutes. Nous allons commencer par les représentants de la Mission Old Brewery, s'ils désirent prendre un peu de temps pour répondre à certaines questions, puis nous laisserons le mot de la fin aux autres témoins.

M. Hughes : Je peux aborder quelques points.

Tout d'abord, je suis navré que la sénatrice ait dû passer du temps dans un refuge. Ce n'est pas une chose facile. Vous avez cependant beaucoup appris et vous avez tout à fait raison de dire qu'il existe des cultures et des sous-cultures dans chaque organisation, y compris la nôtre et celle de nos collègues, certes.

Je tiens à dire, et je pense que c'est le cas dans les villes, que nous ne souhaitons pas que les gens passent du temps dans les refuges. Nous voulons qu'ils vivent dans un meilleur endroit où ils peuvent construire une communauté et nouer des relations. Des programmes tels que le Programme des sentinelles, comme l'a dit Mme Huguet, parviennent très bien à empêcher les

support in housing to make sure people can help rebuild their lives. That is just a reflection on that.

Maybe I will add that we try not to call ourselves a shelter anymore. This idea of sheltering — this is not trying to be at all judgmental, au contraire, but we are trying to move beyond this idea that an organization serving homeless people is going to have lineups, macaroni and cheese and dormitories. It is time to move beyond that and bring far more dignity to the spaces and provide a much better platform for clinical work to accompany people out much faster onto and into better lives. That's number one.

Number two, in Quebec, Infrastructure Canada transfers many to the Quebec government. We don't have — whether it's Reaching Home or otherwise — direct relationships with Infrastructure Canada for our funding. Our program, the Sentinels, is funded directly by Veterans Affairs Canada, so we do have a wonderful relationship, and four- or five-year funding is a long time for us. We would like base funding, by the way. We do have some of that kind of funding with the Quebec government. We would love more of that through this.

The recovery centre idea is a really — access to medical services, health services, super tough for homeless people. Accessibility is one of the hardest issues for people who have a very tough time accessing medical services. I think that's a great idea.

On the last question about cannabis, if it is prescribed by a doctor, it is absolutely something we should support. If it's medication in the form of marijuana, let's do it because that's what the doctor ordered.

The Chair: Thank you so much.

Mr. Maddox, please go ahead.

Mr. Maddox: There are always alphas in the shelters. We try to control that as much as possible. Basically, we become the alpha and they settle down. The vets tend not to be that. It is usually the ex-cons that will tend to be the alpha, and that's the side they came in.

I'm not sure if it is the ketamine and the MDMA that's valuable, or is it the one-on-one counselling session that goes with it?

récidives, précisément parce que le soutien communautaire dans les logements permet de s'assurer que les gens puissent reconstruire leur vie. Ce n'est qu'une réflexion sur le sujet.

J'ajouterais que nous essayons de ne plus nous qualifier de refuge. Cette idée de refuge... Je ne veux pas porter de jugement, au contraire, mais nous essayons d'aller au-delà de l'idée qu'on se fait d'une organisation au service des sans-abri, c'est-à-dire un endroit où on fait la queue, où on sert du macaroni au fromage et où on trouve des dortoirs. Il est temps de changer cette image, d'apporter une plus grande dignité à ces endroits et de grandement faciliter le travail clinique afin d'accompagner les gens beaucoup plus rapidement vers une vie meilleure. C'est la première chose à faire.

Deuxièmement, au Québec, Infrastructure Canada transfère beaucoup de fonds au gouvernement provincial. Nous n'entretenons pas — qu'il s'agisse du programme Vers un chez-soi ou d'autres programmes — une relation directe avec Infrastructure Canada en ce qui a trait à notre financement. Notre Programme des sentinelles est financé directement par Anciens Combattants, ce qui nous permet d'entretenir d'excellentes relations avec ce ministère. Une période de financement de quatre ou cinq ans est une longue période pour nous. Nous aimerions bénéficier d'un financement de base, soit dit en passant. Dans certains cas, c'est ce genre de financement que nous recevons de la part du gouvernement du Québec. Nous aimerions cependant bénéficier davantage de ce type de financement.

L'idée d'un centre de rétablissement est très bonne, car les itinérants ont difficilement accès à des services médicaux et à des services de santé. L'accessibilité est l'un des principaux problèmes parce que ces personnes ont beaucoup de mal à obtenir des services médicaux. Je pense que c'est une excellente idée.

En ce qui concerne la dernière question sur le cannabis, je peux dire que s'il est prescrit par un médecin, nous devons absolument le permettre. S'il s'agit de marijuana thérapeutique, il faut permettre sa consommation puisqu'elle a été prescrite par un médecin.

La présidente : Merci beaucoup.

Monsieur Maddox, allez-y.

M. Maddox : Il y a toujours des personnes dominantes dans les refuges. Nous essayons de les contrôler autant que possible. En gros, lorsque nous devenons les personnes dominantes, elles se calment. Ce n'est pas le cas des anciens combattants. Ce sont généralement les anciens détenus qui ont tendance à dominer, et c'est ce qu'ils font en arrivant.

Je ne sais pas si c'est la kétamine et la MDMA qui sont essentielles, ou si ce sont les séances de counselling individuelles.

Senator Richards: I'm not sure either. I just know that so many ex-soldiers, veterans, came in and said that not only did it cure them of their depression and feelings of hopelessness, but some of them say it saved their life. A lot of them were talking about psilocybin and magic mushrooms. There was, of course, cannabis, but there was also MDMA, which is ecstasy.

Mr. Maddox: I've been thinking about this one actually quite a bit, and I'm not sure it's the drug or the one-on-one counselling that goes with it. But as far as cannabis goes, fire up, go at her.

Senator Richards: It wasn't really cannabis I was concerned about. It was the other two. It was what your thoughts were, that's all.

Mr. Maddox: Still out on that one.

The recovery centre is really going to be a space that gives time for the vet to find meaning, health and wellness, and to find companionship, because that is something that is missing in their lives. I'm looking at Atlantic and Canada-wide, not necessarily just New Brunswick. Nova Scotia has huge capacity. Somewhere in the East where we can get these guys in and start giving them the runway they need to be able to take off and go from there. Thank you.

The Chair: That was excellent.

Mr. Morgan: On the drugs, we don't do any dispensing or anything at the shelter. It is under the supervision of a doctor. If it is prescribed, we will support it. We do have an addictions centre there too for recovery, but it is abstinence-based. Again, it is under medical supervision, and it is whatever the doctor prescribes that they think will help.

Helmets to Hardhats, for those who don't know, is a program that trains the military for construction work. There is a dearth of construction workers needed in Toronto, and it's a good opportunity for them to be employed. I think it's a tremendous program, and we will be happy to report back on information for this committee.

The Chair: Thank you very much.

As I said, this hour goes by very rapidly. Most times we could use you for about five hours, but we know that's a lot. With that said, I have no doubt that each of you has more that you would like to submit. We are certainly happy to receive any written responses — Senator McNair has requested one — that you would like to provide to us, because we will take them all into consideration.

Le sénateur Richards : Je n'en suis pas sûr non plus. Je sais simplement que de nombreux anciens combattants sont venus me dire que ces substances les avaient guéris de leur dépression et de leur sentiment de désespoir, et certains d'entre eux m'ont même dit qu'elles leur avaient sauvé la vie. Beaucoup d'entre eux ont consommé de la psilocybine et des champignons magiques. Certains ont bien sûr consommé du cannabis, mais aussi de la MDMA, qui est de l'ecstasy.

M. Maddox : J'y ai réfléchi longuement, mais je ne sais pas si ce sont les drogues qui sont nécessaires ou les séances de counselling individuelles. Quoi qu'il en soit, pour ce qui est du cannabis, je suis d'accord.

Le sénateur Richards : Ce n'est pas vraiment le cannabis qui m'inquiète. Ce sont plutôt les deux autres drogues. Je voulais simplement savoir ce que vous pensiez, c'est tout.

M. Maddox : Je n'ai pas encore de réponse à cette question.

Le centre de rétablissement serait un endroit où les anciens combattants pourraient prendre le temps de retrouver un sens à leur vie, d'améliorer leur santé et leur bien-être et de se faire des amis, parce que c'est quelque chose qui leur manque dans la vie. Je pense aux provinces de l'Atlantique et au reste du Canada, et pas uniquement au Nouveau-Brunswick. La Nouvelle-Écosse a une énorme capacité. Quelque part dans l'Est, nous pourrions accueillir ces personnes et commencer à leur donner ce qu'il leur faut pour aller de l'avant. Merci.

La présidente : C'était un excellent échange.

M. Morgan : En ce qui concerne les drogues, nous ne fournissons pas de drogues ou quoi que ce soit d'autre au refuge. La consommation a lieu sous la supervision d'un médecin. Si les gens ont une prescription, nous leur permettons d'en consommer. Nous disposons d'un centre d'aide aux toxicomanes, axé sur l'abstinence. Je le répète, toute consommation est effectuée sous la supervision d'un médecin, qui prescrit ce qu'il juge utile.

Pour ceux qui ne le savent pas, le programme Du régiment au bâtiment forme des militaires aux métiers de la construction. Il y a une pénurie de travailleurs de la construction à Toronto, alors c'est une bonne occasion pour eux d'être embauchés. Je pense qu'il s'agit d'un programme formidable, et nous serons heureux de transmettre au comité des informations à ce sujet.

La présidente : Merci beaucoup.

Comme je l'ai dit, le temps passe très vite. Nous pourrions discuter avec vous pendant environ cinq heures, mais nous savons que c'est beaucoup. Cela dit, je sais que chacun d'entre vous a d'autres informations à nous soumettre. Nous serons certainement heureux de recevoir toutes les réponses écrites — le sénateur McNair en a demandé une — que vous souhaitez nous fournir, car nous les prendrons toutes en considération.

From my perspective, it has been absolutely fascinating as a veteran, someone who worked with homeless veterans, and now sitting on this side of the table. I was pulling out big themes as I was listening. We're seeing consistent threads come through all sorts of witnesses as well, things like focusing on sustained and baseline funding for these programs as core functions, reducing the number of agencies you're expected to run around to for the funding that addresses the needs of veterans, like a centralized approach and, of course, having a health care background, developing a prevention policy starts while they are still serving, as we know, and transitions with them as they move to veterans. There are many others, but these are the ones that really struck me — and the recovery centre. I heard more than that, but I look at things that poked out to me.

With that said, unfortunately, this does bring us to the end of today's meeting. I would like to extend, on behalf of all of us here and from our audience, a thank you to Mr. Maddox, Mr. Morgan, Mr. Hughes and Ms. Huguet. Thank you for taking time with us today.

(The committee adjourned.)

J'ai trouvé les échanges absolument fascinants en tant qu'ancienne combattante et en tant que personne qui a travaillé avec des anciens combattants sans abri et qui est maintenant assise de ce côté-ci de la table. J'ai dégagé de grands thèmes au fur et à mesure que je vous écoutais. Différents témoins ont abordé des points communs, tels que miser sur un financement de base durable pour les programmes fondamentaux, réduire le nombre d'organismes auxquels il faut s'adresser pour obtenir les fonds nécessaires pour répondre aux besoins des anciens combattants, par exemple en adoptant une approche centralisée, et, bien sûr, fournir une formation en soins de santé, élaborer une politique en matière de prévention s'adressant aux militaires encore en service et, comme nous le savons, accompagner les militaires durant la transition vers leur vie en tant qu'anciens combattants. Il y a beaucoup d'autres éléments, mais ce sont ceux qui m'ont vraiment frappée, en plus de l'idée de mettre sur pied des centres de rétablissement. J'ai entendu bien d'autres choses, mais j'ai retenu celles qui m'ont le plus frappée.

Cela étant dit, nous arrivons malheureusement à la fin de la réunion d'aujourd'hui. Je voudrais, au nom de nous tous ici présents et de notre public, remercier M. Maddox, M. Morgan, M. Hughes et Mme Huguet. Merci d'avoir pris le temps de vous joindre à nous aujourd'hui.

(La séance est levée.)
